

dit à la cuisine, il y prit tout ce qu'il y avait de meilleur, et comme la cuisinière criait qu'on la volait: «Qui est-ce, dit sa maîtresse? — C'est le Chat. — Mets-le à la porte.» L'autre garçon en voyant le voleur s'enfuir, courut après, et l'atteignit sur le bord de l'étang; mais le rusé compère le poussa si adroitement qu'il tomba à l'eau. Il se mit à pousser les hauts cris, et son maître arrivé au bruit, lui demanda qui l'avait jeté là. — Moi-même, répondit-il. — Alors, restes-y.

Recueilli en Haute-Bretagne en 1878.

L'équivoque sur les noms se retrouve en un grand nombre de contes populaires; pour ne parler que de ceux qui rentrent dans le cadre des *Κρητιάδια*, on en trouve des exemples dans les «Contes secrets traduits du russe» no. LXXV, LXXVI et dans les contes no. XIV, XVI et XIX (variante) du présent recueil.

XVIII

LE MAHI-MAHA

IL Y AVAIT une fois dans une ville capitale un homme qui était orfèvre de son état. Comme il avait la réputation d'être habile et de pouvoir faire tout ce qu'il vou-

lait, le roi le fit un jour appeler et lui dit : «Orfèvre, il faut que tu me fasses un Mahi-Maha. — Comment voulez-vous que je le puisse? je ne sais ce que c'est. — Arrange-toi comme tu voudras, dit le roi; si d'ici un mois je n'ai pas le Mahi-Maha, je te fais chasser de mon royaume et je publierai partout que tu ne sais pas ton métier.» L'orfèvre rentra à la maison bien affligé, et il dit à sa femme; «Le roi m'a commandé un Mahi-Maha, et m'a menacé, si je ne pouvais le lui donner d'ici un mois, de me chasser de son royaume. Comme je ne sais ce qu'il me demande, je pense qu'il vaut mieux que j'aie m'établir ailleurs, que d'être chassé à ma honte de ce pays-ci. Reste à garder la boutique, et quand j'aurai trouvé un bon établissement, je reviendrai te chercher.» Il se mit en route, et il marcha longtemps: un jour qu'il était fatigué, il fit la rencontre d'une Fête (fée) qui lui dit: «Où vas-tu comme cela, mon brave homme? — Je n'en sais rien; je suis orfèvre, et je suis parti pour chercher un établissement. — Tu paraissais bien lassé? — Oui, car il y a longtemps que je marche; mais ce qui me gêne le plus, c'est que j'ai soif, et je ne trouve pas d'eau. — Tiens, lui dit la Fête, voici une baguette;

tu en frapperas trois coups sur le premier rocher que tu trouveras, et par sa vertu, il en jaillira une fontaine. Voici de plus un verre d'argent pour boire dedans.» L'orfèvre frappa le premier rocher qu'il rencontra, et par la vertu de sa baguette, il en sortit une fontaine qui était claire comme on ne peut pas voir. Il emporta avec lui sa baguette, pour s'en servir pendant son voyage. Il y avait bien du temps qu'il était parti de chez lui, quand il rencontra une autre Fête qui lui dit : «Te voilà qui voyages, et ta femme se marie demain. Mais tu peux, par la vertu de la baguette que tu as, être rendu chez toi demain soir, et tu pourras punir ta femme si tu le désires. Sous quelle forme veux-tu rentrer chez toi ? En chien ou en chat ? — En chat, répondit l'orfèvre, je serai plus libre de mes mouvements. — Hé bien, que ce soit en chat, dit la fée » L'orfèvre arriva dans son pays, et le soir au moment où les nouveaux mariés allaient se coucher, il se cacha sous leur lit, et il était sous la forme d'un chat. Quand sa femme fut à moitié déshabillée, elle prit à la main son pot de chambre, et se mit dessus pour pisser, aussitôt l'orfèvre dit : «Par la vertu de ma baguette, attache là.» Aussitôt

elle fut collée si dur qu'elle ne pouvait retirer sa main ni changer de position. Elle appela son nouveau mari à son secours, et il essaya de la décoller; mais l'orfèvre dit encore: «Par la vertu de ma baguette, attache-là.» Et le nouveau marié resta les deux mains collées sur le pot. La femme se mit à crier au secours: il vint des voisins et des amis en foule; mais à mesure qu'ils s'approchaient du pot de chambre, ils y étaient collés par la baguette de l'orfèvre, et quand il n'y eut plus de place, ils restaient collés les uns aux autres. La chambre fut bientôt remplie; il y en avait tout au long de l'escalier et jusque dans la rue. Alors l'orfèvre descendit et reprit sa forme naturelle. «Voilà, dit-il, un commencement de Mahi-Maha; je vais mener tout ce monde au roi et savoir s'il sera content.» Par la vertu de la baguette tout ce monde fut contraint de le suivre, et le nouveau marié et sa femme étaient devant, elle assise, lui, les mains collées sur le pot de chambre. Comme ils passaient par une plaine, un des hommes du cortège eut besoin de s'arrêter: tous furent obligés de rester à la même place jusqu'à ce qu'il eût

fini. Il prit une poignée d'herbe pour se torcher le cul; mais sa main resta, par la vertu de la baguette, attachée à la poignée d'herbe. Il y avait là une vache qui pâturait; dès qu'elle vit cette belle poignée d'herbe, elle accourut pour la manger; mais lorsqu'elle l'eut dans la bouche, l'orfèvre dit: «Par la vertu de ma baguette, attache-là.» Et la vache fut réunie au cortège qui se remit en marche. Un peu plus loin, un taureau crut la vache en chaleur; et il grimpa dessus; mais dès qu'il y fut, l'orfèvre dit: «Par la vertu de ma baguette, attache-là.» Ils se remirent en route, et comme ils passaient par l'aire d'une ferme, un homme qui était à chauffer son four voulut frapper le taureau avec sa patouille. «Par la vertu de ma baguette, attache-là, dit l'orfèvre.» Le cortège arriva à la cour, et il dit au roi: «Sire, voici le Mahi-Maha que vous m'aviez demandé? le trouvez-vous à votre goût?» Le roi se mit à rire, et il dit à l'orfèvre de lui demander ce qu'il voudrait. L'orfèvre se contenta de reprendre sa boutique, et il emmena sa femme qui put cesser de chevaucher son pot de chambre, et tous ceux qui étaient collés les uns aux autres cessèrent

d'être attachés. Et moi quand je les vis débarrassés, je m'en revins.

Recueilli en Haute-Bretagne en 1880.

XIX

LES LOUIS D'OR

L ÉTAIT une fois un homme et une femme qui avaient deux enfants; ils n'étaient guère riches, et la femme n'était pas des plus fines. Un jour l'homme alla travailler aux champs, et en remuant la terre avec sa bêche, il trouva deux boîtes remplies de louis d'or. Il les emporta à la maison, et les donna à sa femme sans lui dire ce que c'était, car il savait qu'elle aurait été le conter partout; puis il retourna à son ouvrage. La femme, qui ne connaissait pas l'or, prit une poignée de louis et les donna aux enfants pour s'amuser. Ils les portèrent sur la grande route, et pendant qu'ils jouaient avec, un grand monsieur passa, qui dit aux enfants: «Vous avez là de jolis petits bébets. — Oui, monsieur, répondirent-ils, et